

Une nouvelle rencontre avec Louis¹

Tu vois, Louis, je suis à nouveau remonté à ton chalet. Il y avait plusieurs mois, voire plusieurs années, que je n'y étais pas revenu. Et le miracle pourtant c'est à nouveau produit, c'est-à-dire que ton chalet, ton petit chalet, Louis, probablement le plus modeste de toute la région, je l'ai retrouvé pareil à ce qu'il a toujours été, émouvant. Il n'a rien, il est vrai, de vraiment particulier. Un simple rectangle avec dessus un toit à deux pans. Juste une petite raponse à l'arrière. Sans cela une rigueur presque spartiate. Mais, et cela tient-il du surnaturel, malgré des formes si épurées, malgré son infinie modestie, il est beau.

On le trouve là-haut, au-dessus de la route de Mouthe, au sommet d'une butte. Et l'on ne peut s'empêcher de l'admirer vraiment, ton petit chalet, Louis. Je l'ai à nouveau photographié, j'en ai fait le tour. J'ai photographié les portes, puis l'intérieur par les fenêtres. Et, chose étonnante, ce n'est seulement que de ce jour que j'ai découvert qu'il y avait aussi une chambre en plus de la cuisine. Elle se situe au centre de la bâtisse. Petite et pourtant pouvant quand même mordre sur l'écurie qui, de ce fait, est bien modeste elle aussi. Juste pour une dizaine de bêtes, guère plus. Il faut dire que la pâture n'est pas grande elle non plus, quoiqu'avec toutes ces petites combes, ces petites clairières sur lesquelles la forêt a encore regagné, on a l'impression qu'elle offre tout de même une grande variété de coins et recoins, donc qu'elle apparaît d'une surface plus grande que la réalité ne le porte. Je le sais, ce sont là des détails insignifiants, mais je tenais quand même à te les dire, Louis.

Un beau petit chalet, oui. Tu n'avais pas de grandes ambitions, c'est un fait. Mais tu aimais ta montagne, et tu aimas bientôt ce chalet que tu avais fait construire là, au sommet des pentes, sur cette sorte de replat. Et tu y mettais ton bétail en belle saison et l'un de tes fils comme berger, pour fabriquer plutôt des tommes que des fromages, avec le peu de lait que vous brassiez. Car quand je dis dix vaches, il est possible que j'exagère, et que c'était plutôt sept ou huit, guère plus. Qu'importe.

Je pensais, mon cher Louis, tout en quittant ton chalet et ses abords, à ce qui restait de toi, en fait. Ta maison tout d'abord, le Vieux Cabaret, mais toute transformée, au point que certainement tu aurais peine à la reconnaître. Et sais-tu qu'elle est toujours entre les mains de tes descendants. Certes, ils ne portent plus ton nom, mais ce sont tes descendants quand même, ton sang, ton ADN, la suite, quoi. Une belle et grande maison qui a gardé tout son espace autour.

Et puis quoi encore ? Et bien ta montagne, celle où je rôde aujourd'hui en pensant à toi. Et puis ces quelques papiers que ton fils m'avait donnés en son temps, Emile. Et sais-tu que nous autres, comme tous les habitants du village par ailleurs, on le nommait Fénil. Il n'aimait pas trop. On le comprend. Ce F,

¹ De son vrai prénom Charles-Louis dit aussi Louis Pantalón (1852-1945)

devant son prénom, ça le rabaissait. Mais qu'y faire. Les surnoms, on ne va pas les chercher, on nous les donne.

Bref, des papiers, desquels j'ai fait quelques brochures. Elles témoignent de la vie de votre belle grande famille. Quelques photos en plus. Et l'une d'elle montre précisément ta tribu au complet aux abords du chalet. Il y en a qui sont sur le devant, d'autres un peu en retrait. Mais tout ça s'équilibre. Et la photo avait été prise par ton ami Lugrin, photographe à Yverdon. Et celui-ci connaissait son affaire, car on peut le dire, ce cliché est vraiment de qualité, superbe en plus. Il raconte à merveille une époque, celle où ta famille vivait peut-être son âge d'or. Après, ce ne fut plus pareil. Car alors tu voyais ces deux-là qui ne s'étaient pas mariés et restaient à la maison avec toi. Ta fille Jeanne, et justement ton fils Emile. Ils n'avaient pas assez d'acquêt pour le faire, c'est-à-dire se marier. Il semblait qu'ils n'avaient pas beaucoup de sang. Et pourtant ta fille Jeanne, et ça tu le sais mieux que moi, comme elle était belle, jeune fille. Mais elle était trop exigeante. C'est tout au moins ce qu'on raconte. Et puis un peu hystérique parfois. Elle faisait des crises. Et comment avec ça, peut-on se trouver un conjoint, hein Louis ?

Alors donc l'âge d'or, on le laissait gentiment derrière soi pour aller contre une sorte de fin. Mais après tout, la maison et le chalet, ils restent. Ils sont toujours là. Ils témoignent de tes activités d'autrefois et surtout de ta présence passée. Et même présente, puisque je pense encore à toi, un peu comme si tu étais là à mes côtés et que tu m'écoutais. Mais tu m'écoutes vraiment, n'est-ce pas, Louis ?

Donc tu aimais tant venir au chalet. Pour y travailler d'abord, comme berger et fromager. Et puis peu à peu comme simple visiteur, laissant la tâche à ton fils Louis. Et celui-ci, qui avait un poil plus d'ambition que toi, il avait loué la montagne du Chalet Hermann qui est juste au-dessus. Alors ça faisait tout de même un assez joli troupeau.

Mais voilà, j'invente un peu. Je brode. La faute à ce beau petit chalet. Je le vois, je retrouve des époques disparues. En fait, toujours dans la proximité de ces bâtisses d'alpage, je reconstruis un monde perdu. Et je le fais dans les moindres détails. C'est une passion, presque une maladie. Mais enfin, faut bien meubler son imagination, n'est-ce pas Louis ?

Quel temps fait-il ? On arrive à la fin de l'année et il n'y a plus rien de la neige qui était tombée il y a deux ou trois semaines. Juste des bricoles à l'ombre, là où c'est froid, si froid qu'elle n'a pas réussi à fondre. Avec le givre qui y reste même au cœur de l'après-midi. Mais ailleurs, vois-tu, c'est poutzé. Rien pour le ski. Et aucun empêchement pour la marche.

Qui m'a certes emmené ici, mais qui me conduira bientôt vers d'autres alpages, d'autres pâturages et forêts, d'autres lumières aussi. Et malgré tout, même qu'il n'y a rien à trouver nulle part, d'autres découvertes qui sont ce que l'on charrie dans son esprit au vu des choses que l'on rencontre.

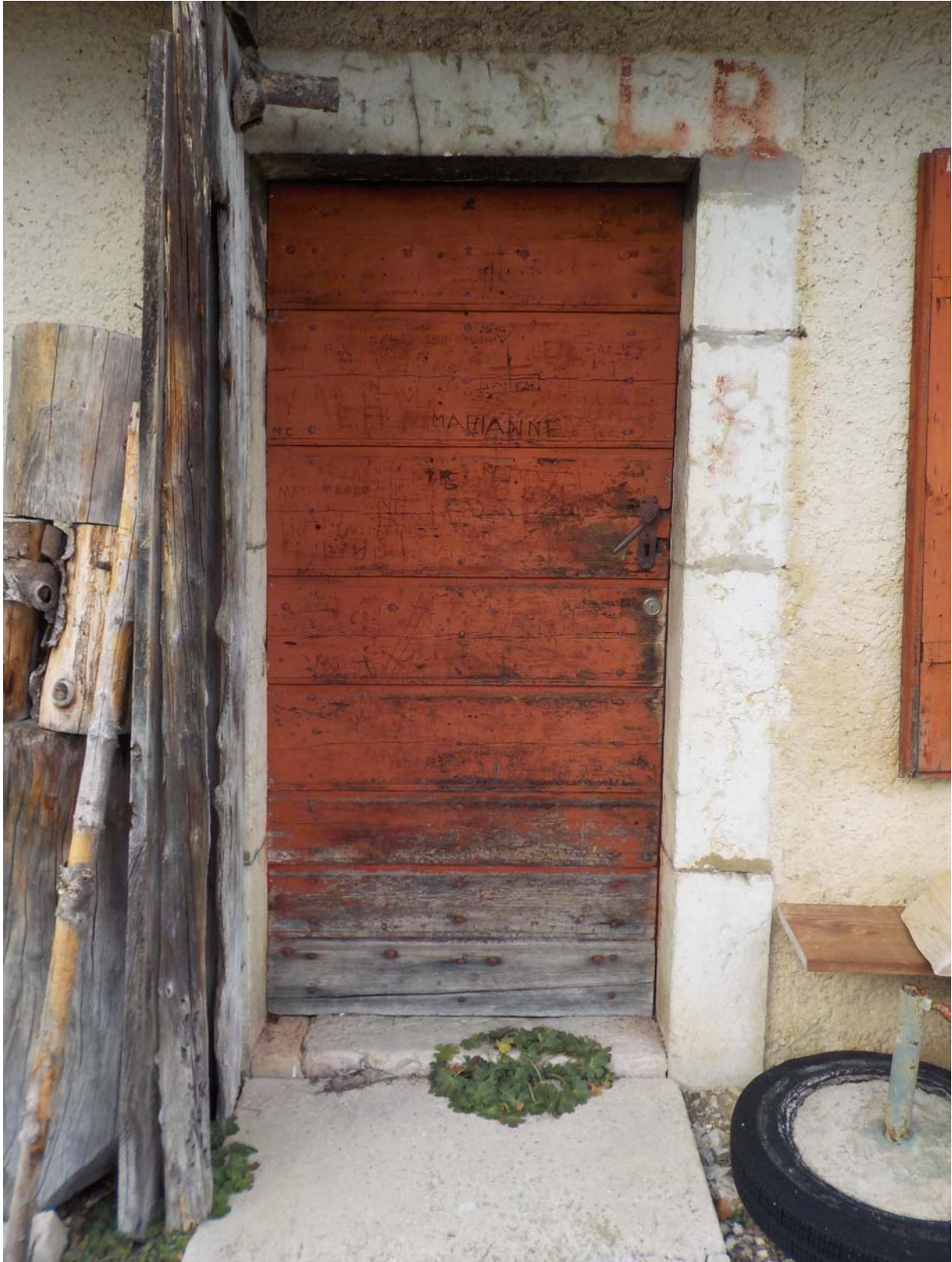


Qu'en dites-vous ? N'est-il pas superbe de modestie ?





L'une des « borgnettes » ou « bornatz » de la chambre à lait. Il est bien évident que celle-ci ne sert plus depuis longtemps. De quand date la dernière fabrication ?



L.R. = tout naturellement Louis Rochat. Le chalet date de 1891-1892.



Une jolie porte d'écurie voûtée. Il est évident qu'il ne fallait ni être trop grand ni avoir du bétail trop imposant.



La cuisine vue de la fenêtre à bise. La porte de gauche conduit sauf erreur à l'écurie, et celle de droite à la chambre du haut.



La cuisine vue depuis la fenêtre du levant. Cinq portes pour un espace aussi réduit, c'est un record !



La chambre du milieu, sympathique et avec un petit air d'autrefois qui vous émeut.



Images du passé



Mon ami Louis vers 1930.



Deux de ses filles, Alice et Jeanne.



La Cerniaz vers 1900.



La famille Louis Rochat-Pantalon peut-être le même jour.